La Friquassée crotestyllonnée

RIMES ET JEUX DES ENFANTS D'AUTREFOIS

PRÉSENTÉE PAR
PROSPER BLANCHEMAIN
ÉPIPHANE SIDREDOULX
ET
BERNADETTE BRICOUT

L'ARBRE QUI PARLE
Silène

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

La Friquassée crotestyllonnée

Extrait de la publication

Ouvrage réalisé sous la direction des éditions Silène

Conception graphique :
THE DUKE MMXIII

Contribution éditoriale :
Philippe Rollet

© Silène, Paris, 2013 pour l'édition française
68, rue de la Folie-Méricourt
75011 Paris

Collection dirigée par
Bernadette Bricout
et Henri Gougaud

ISBN : 978-2-913947-09-2
ISSN : 2262-7286

Imprimé en France (Union européenne)
Dépôt légal : mars 2013

Extrait de la publication

La Friquassée crotestyllonnée

RIMES ET JEUX DES ENFANTS D'AUTREFOIS

L'ARBRE QUI PARLE

Silène

Extrait de la publication

Extrait de la publication

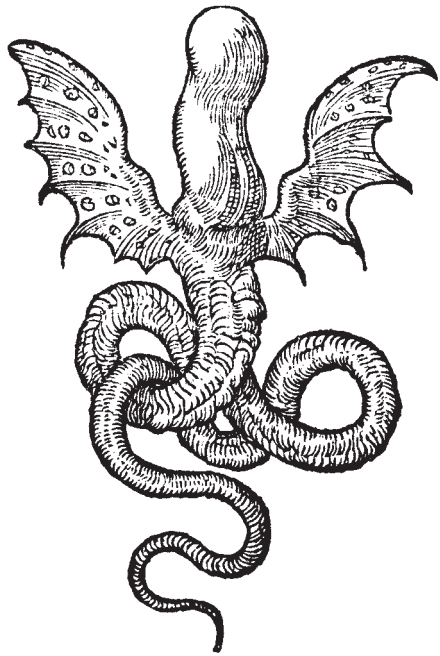
LA FRIQUASSÉE CROTESTYLLONNÉE

Paris

Librairie des Bibliophiles
MDCCCLXXVIII

Silène
MMXIII

Extrait de la publication



Extrait de la publication

Avant-propos

Voici, dirait Rabelais, un « beau livre de haute graisse ». Il mêle les chairs et les saveurs, comme les salmis des rôtisseurs. Une fricassée forte en goût, où ne manquent ni les épices, ni ce verjus acide qui passe pour ouvrir tous les conduits du corps aux aliments absorbés. Mais le verbe *fricasser* est peut-être, dans l'ancienne langue, plus ambigu qu'il n'y paraît. Certes, le cuisinier fricasse en mélangeant de bons morceaux, assaisonnés comme il se doit, pour éveiller notre appétit. Mais *fricasser*, c'est aussi un terme comique qui signifie « consommer entièrement, perdre, engloutir ». Le festin sera donc énorme. On va jouer des mandibules, on se fera sauter la panse, on prendra un plaisir sans faille à ces poétiques ripailles. Entrons donc hardiment dans ce recueil précieux et rare dont la forme a de quoi surprendre le lecteur d'aujourd'hui. Car enfin, de *La Friquassée* on ne nous donne pas la recette. Le poète crotté qui mitonna la *crotestyllonnée* garde bien ses secrets.

Que trouve-t-on dans ce recueil paru à Rouen en 1601 mais dont la préface est datée de 1557 ? Des formulettes, des comptines, des proverbes, des dictons, des facéties, des devinettes, des attrapes, des chansons de quête, des refrains qui ponctuent les jeux des « petits enfants de Rouen, tant jeunes que vieux, que longs, gros, grêles de tous états et plusieurs autres, mis et remis en beau désordre ». On serait bien en peine de trouver un ordre en effet à ce poème de sept cents vers qui se donnent à lire en une suite d'une étourdissante invention verbale. Ce sont des voix mêlées qui résonnent et raisonnent, sans rime ni raison. Voix d'enfants surgies du passé, apportées par le vent et que le vent emporte. Ce folklore très ancien de la bouche à l'oreille s'est transmis jusqu'à nous. Ce patrimoine oral, c'est celui de l'enfance, celui des cours d'école, des places, des ruelles, celui des jeux de billes et de corde à sauter, celui des rondes et des poursuites, celui de nos marelles qui offrent le plus court chemin pour aller de la terre au ciel.

Extrait de la publication

Dans ce continent poétique trop souvent ignoré, l'enfance de l'art rejoint celle de l'humanité.

Pour entrer dans ce texte il nous fallait un guide. *La Friquassée* a fait l'objet d'un commentaire aussi savant que savoureux, publié au XIXe siècle sous la plume de Prosper Blanchemain (1816-1879), poète et critique littéraire érudit, qui fut l'éditeur de Ronsard et qui commente *La Friquassée* sous le pseudonyme enivrant d'Épiphane Sidredoulx. La mise en résonance de ces deux textes invite à une surprenante redécouverte des fêtes de l'enfance, d'un trésor oublié qui est aussi le nôtre.

La première surprise vient sans doute du fait que ces textes familiers, qu'ils aient été conçus pour les enfants ou qu'ils aient été recueillis dans la communauté enfantine, s'inscrivent dans la longue durée. Ils sont tellement liés pour nous aux premiers âges de la vie qu'on pourrait les croire issus d'une mémoire familiale. Il en est ainsi des berceuses, qui prennent souvent la forme d'une litanie ou d'une incantation. La berceuse est chant de l'attente, attente d'un sommeil qui tarde à survenir et que la mère ou la nourrice apprivoisent. Leur rythme régulier, souvent construit sur deux notes alternatives, reproduit les oscillations du berceau et les pulsations de la vie.

A la chaise, do do !
Do do ! Petit poulot !
Où es-tu né ? – Dans un fossé.
Qui t'y plaça ? – Un vieux cheval.
Qui t'en sortit ? – Une brebis,
Qui criait : Ma mère, bèè !
Apportez le pot au lait,
Coquerico, benette.

La berceuse est parfois très proche de la prière populaire. Elle définit alors, contre les périls de la nuit et la crainte de la mort subite, un espace protecteur autour du lit ou du berceau, un espace que gardent Dieu et ses anges. Contre la Grande Faucheuse, elle invoque, sous couleur de récit, une puissance tutélaire.

Beau père, beau fils,
Il m'était ce soir avis

Extrait de la publication

Que la croix du paradis
Etait au pied de mon lit ;
Mais c'était la ronde pomme
Que Dieu fit porter à Rome,
Et porter et rapporter
Dans un chariot de fer.

Hors des petites marionnettes qui font, font, font et puis s'en vont, la main du marmouset, c'est le premier théâtre. La petite cocotte a fait son coco là, au creux d'une menotte. Mais cette petite cocotte a de lointains ancêtres qui au XVIe siècle se relayaient déjà. La comptine digitale qu'on trouve dans *La Friquassée crotestyllonnée* n'est-elle pas l'écho d'une épopée ancienne, d'une histoire à portée de main, d'une chanson de geste plus vaste que nos vies ?

Voilà qui perdit son poussin,
Voilà qui en vit l'aile,
Voilà qui la rôtit,
Voilà qui la mangit,
Voilà la petite souris
Qui jamais n'en tâtit.

La *Friquassée crotestyllonnée* affectionne les mots sauvages, ceux qui n'ont pas connu la férule du maître et ceux qui s'en sont libérés – les comptines formées d'allitérations, de jeux phonétiques où la fonction poétique du langage apparaît particulièrement perceptible. L'utilisation fréquente d'onomatopées leur confère souvent un caractère énigmatique. C'est le cas des trompe-oreilles (*haut nid pie a* ; *caille a bas nid* ; *rôt chat pris m'a*) mais aussi de ces virelangues qu'on appelle en anglais *tongue twisters*. Ces formulettes de volubilité qui existent dans toutes les langues doivent être prononcées très rapidement. La langue fourche. On rit de ses erreurs. Aujourd'hui encore, les apprentis comédiens utilisent les virelangues comme Démosthène utilisait, dit-on, ses petits cailloux pour mieux articuler.

Je vous vends le barillet, bien lié,
Bien bordé, bien barifaricoté.
S'il n'est bien lié, bien bordé,
Bien barifaricoté, je veux perdre

Extrait de la publication

La liure, la bordure,
La barifaricoture.

Avec les devinettes, les proverbes, les comptines, les formulettes participent de ce que l'on appelle injustement les « petits genres » de la littérature orale. Ces rimes et ces jeux de l'enfance furent pourtant notre premier abécédaire. Nous y avons rencontré très tôt des mots et des images qui abolissent les cloisons dont notre monde est hérissé. Ce royaume proche et lointain, c'est le premier royaume, celui de nos apprentissages, celui des expériences fondatrices. La fréquentation des textes du folklore oral de l'enfance nous conduit à porter sur notre environnement familier un regard différent. L'objet le plus humble qui soit s'y trouve investi d'une densité particulière, d'une dimension poétique qui souvent nous échappe dans la vie quotidienne parce que les enfants tissent des liens particuliers avec leur propre corps et avec l'univers.

Il fera beau temps.
Les marmousets sont aux fenêtres.
Beau soleil, rebaudis-toi
Devant Dieu et devant moi !

Maman, « les petits bateaux qui sont sur la Seine / Ont-ils des pieds ? » Cette question qui donne son titre à une chanson populaire, les enfants de Rouen se la posaient déjà en 1557. Ils demandaient aussi : « Les grands bateaux en font-ils de petits ? » Gageons que les adultes ne savaient que répondre. Car, dans *La Friquassée*, ce sont les enfants qui ont le dernier mot.

– Quelle heure est-il ?
– Il est l'heure que les fols vont à l'école.
Prends ton panier et t'y en va.

Une attention particulière sera accordée aux devinettes. La devinette est un énoncé codé qui appelle un déchiffrement. C'est une forme de question qui n'est pas destinée à accroître le savoir de celui qui la pose – puisqu'il pose une question dont il connaît la réponse – mais à tester le savoir de l'autre et son agilité d'esprit. Les devinettes de la tradition

Extrait de la publication

orale utilisent un langage codé, placé sous le sceau du secret ou de la métaphore. Elles sont une mise à l'épreuve. « Devine ou meurs », dit la Sphynge à Œdipe… Dans les devinettes enfantines, l'enfant dit : « Je donne ma langue au chat. »

Ces petits textes qui scandent les jeux de l'enfance, à quoi donc servaient-ils ? A prendre du plaisir, à goûter la saveur des mots et des choses, à tisser du lien dans une communauté qui a ses rituels et ses lois. *La Friquassée* est sans nul doute avec le *Gargantua* de Rabelais l'un des textes les plus précieux sur les jeux pratiqués par les enfants d'alors.

Veux-tu jouer à passer le balai,
Au viretou, aux marelles, au bilboquet,
A califourchon, au royal, au cheval Saint-Georges,
A la fossette, aux jouquets, à la poudrette,
A la chuche-pinette, au parquet, à fouquet,
Aux mâtres, aux épingles, à binder,
Au colombier, à corne corne de cerf,
A pic à Rome, à la croisette au bonnet,
Au capifol, à bibi ma commère ton cul fait nappe,
Au bloquer, à pinpin malo, à maline caa,
Au quillard, à ballotter, à la poule vesse,
A branler au grenier, à la bru, au pied de mouche,
Aux esses, et cætera pour la bigote ?

Mais *La Friquassée* vise aussi à subvertir l'ordre établi par les lois des parents, des clercs, des pédagogues. Les proverbes, expression d'une expérience ancestrale, y sont revisités par Toto et ses condisciples (« Qui vesse perd, qui pette gagne »). La tradition des menteries offre de belles images d'un monde où rien n'est impossible (« J'ai vu une puce / Sortir d'une huche / L'épée au côté »). La relation au corps joyeux et à ce que Claude Gaignebet appelle le « folklore obscène des enfants », c'est celle du temps du carnaval et de la transgression joyeuse.

Un pet épousa une vesse
Et tous deux sortent d'une fesse ;
Et, quand en mariage sont,
Ils engendrent de beaux étrons.

Extrait de la publication

De facétie en féerie, de pet en contrepet, à saut et à gambade, un pied chaussé et l'autre nu, c'est à une célébration joyeuse que ce beau livre nous invite, celle d'une danse de la vie, d'un monde libéré de toutes ses entraves, celle d'un royaume sauvage et libre dont le prince est un enfant.

Veux-tu jouer au roi dépouillé ?
– Si je t'empoigne,
Je te ferai chier rogne !
– Si je te happe,
Je te ferai chier grappe.
– Veux-tu à moi bataille, dindin Galeron ?
– Je ne suis pas de ta sorte !
Vive enfance et son alliance !
Vive enfance et son roi aussi !

Bernadette Bricout

Extrait de la publication